

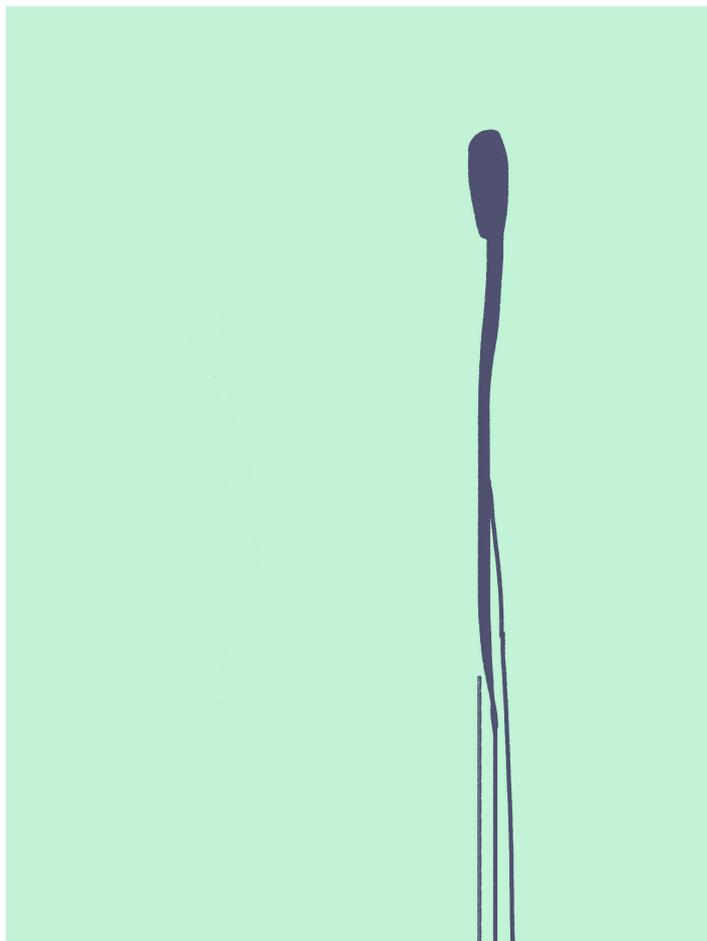
Hugo Pernet

Winter Tale

inauguration
en présence de l'artiste
jeudi 11 juin 2020 de 11h à 20h
jauge de 10 personnes maximum
port du masque souhaité

exposition
du 12 juin au 1er août 2020

commissariat Perrine Lacroix



Hugo Pernet © *Allumette*
dessin numérique, 2020

DOSSIER DE PRESSE



11, quai de la Pêcherie
69001 Lyon
33 (0)4 78 28 66 63
infos@labf15.org
www.labf15.org

du mercredi au samedi,
de 14h à 19h
métro/bus Hôtel de Ville

espace
d'art contemporain

Perrine Lacroix
Direction et programmation

Florence Meyssonier
Coordination

membre de l'association des lieux de
diffusion d'art contemporain **ADELE**
présent sur le portail
Art Contemporain
en **Auvergne - Rhône-Alpes (ACRA)**
signataire de la **Charte**
Économie Solidaire de l'Art



D'abord peintre minimaliste et appropriationniste, j'ai lentement appris à me laisser emporter. Chaque peinture est la seule peinture qu'on puisse faire : si elle fonctionne, c'est qu'il n'y a pas d'autre chemin à emprunter. Pris dans un courant de baine, il ne faut pas opposer de résistance. On me récupérera au large de la côte.

Pour son exposition d'été, La BF15 a le plaisir de présenter Winter Tale, un ensemble de productions récentes d'**Hugo Pernet** qui convoque "des figures et sujets clairement ancrés dans le romantisme noir : chevaux, orages, relations familiales torturées, sépultures, lunes pleines, montagnes sombres, chromatisme glacé vieux rose et vert bleuté. On croirait presque entendre le vent hurler haut sur les landes de bruyère. Mais le verbe relire n'est probablement pas approprié ici. Il faudrait plutôt dire qu'un univers existe entre ces peintures comme une nappe de synthétiseur, ou au-dessus, et très probablement au-dessous aussi, puisque dans leur composition, les sujets dépassent un peu vers le bas, dans un geste sculptural qui crée un hors-champ au pied des tableaux.

Cet univers s'est imposé à l'artiste, comme il le suggère lorsqu'il se dépeint en sujet passif, agi par « quelque chose qui pousse tout seul » de sorte que « la série s'est créée de tableaux en tableaux ». On se souvient que la modernité a largement moqué les théories de l'inspiration, pour les représentations folkloriques de l'artiste dont elles étaient porteuses : l'idée d'être sous l'emprise d'une force irrationnelle extérieure à la conscience avait mauvaise presse (ce qui explique peut-être le rejet dont le surréalisme a longtemps souffert). Mais plutôt qu'à un monde magique où les divinités ou l'inconscient murmurent directement leur dictée à l'oreille des poètes, il se pourrait que le terme d'« inspiration » renvoie à ce principe simple : l'autonomie des formes (et ce qu'elle produit quand on la laisse agir)." **Jill Gasparina**, extrait de *Rachel*, exposition galerie Semiose, project space, Paris 2019



Hugo Pernet ©
Puppet, acrylique sur toile, 80x80 cm, 2019
 et vue d'atelier, 2019



*Je crois que je m'intéresse de moins en moins au contenu de l'art.
 C'est la forme qui me parle. Elle me parle directement.* H.P.

Mathieu Cart et Nicolas Degrange : La dérision, l'humour font-ils partie de votre pratique en générale ?

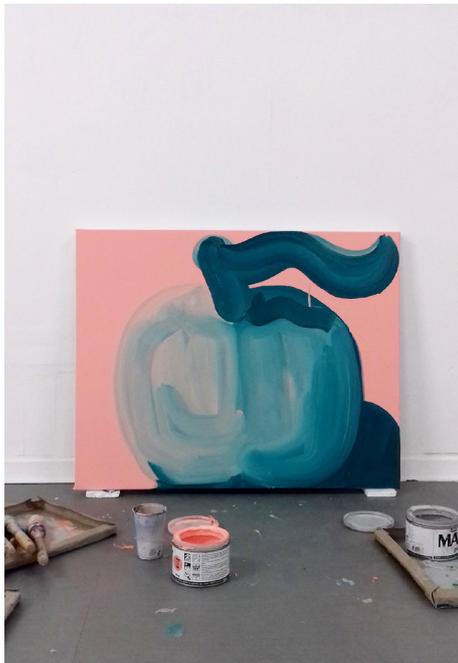
Hugo Pernet : Je n'aime ni l'ironie, ni le cynisme dans l'art. Par contre j'aime l'absurde, parce que c'est une force négative. Il y a une balance à maintenir entre art et anti-art. Une peinture abstraite est quelque chose qui « lévite » entre ces deux limites. Il faut lui donner les moyens de se détacher des poids qui la maintiennent au sol : le savoir-faire, la technique, les idées, les références, les blagues. Une peinture se fait sous l'effet d'une pulsion, pas d'une idée. Je pense qu'il est possible aujourd'hui de faire de la peinture sur toile, avec de la peinture, sans employer l'ironie ou la distanciation.

M.C. et N. D. : Quand tu dis « une peinture se fait sous l'effet d'une pulsion, pas d'une idée » ou « il faut lui donner les moyens de se détacher des poids qui la maintiennent au sol : le savoir-faire, la technique, les idées, les références, les blagues », nous entendons par là une forme d'exorcisme ou de déculpabilisation liée au geste de l'artiste lors de passer à l'acte.

H.P. : Ce que je veux dire c'est qu'il y a un stade du travail où il faut remplacer la logique des idées par une logique de peinture. Ne plus suivre une espèce de réflexion un peu laborieuse sur ce qu'on croit devoir faire mais essayer de voir la peinture qu'on peut faire, se laisser emporter par cette vision. Ça n'est pas de la voyance mais si on devait utiliser une image pour parler de ce processus, ça serait celle de la précognition : il y a toujours une ou plusieurs peintures à venir dont l'image naît dans mon esprit à partir des peintures que je suis en train de réaliser. C'est dans ce sens que j'entends le mot pulsion : quelque chose qu'on réalise tel qu'on l'a vu. Mais je ne dis pas que c'est facile ou que c'est volontaire, c'est juste ce que je suis en train de faire en ce moment.

Donc oui il y a un exorcisme au départ, celui des négatifs. Avec ces séries je me suis « dépossédé » de cette logique d'idées. Pour répondre à propos de la déculpabilisation, je dirais qu'il y a bien une culpabilité du peintre monochrome (si on voulait donner un nom à ce syndrome). J'ai fait un tableau monochrome qui avait la couleur de la toile vierge et qui s'appelait *The Courage of Others*. C'était une manière de dire ça : les autres – ceux qui travaillent vraiment, pour qui le travail est un effort non consenti. Ce qui ne signifie pas que la peinture ne demande aucun travail, mais plutôt qu'au bout d'un moment, en travaillant tous les jours, le rythme fait que ce n'est plus du travail. Plutôt une sorte de rituel quotidien, comme faire la vaisselle. Le travail lui-même est une manière de bien placer sa flemme, de doser son effort. Un mélange de courage et de décontraction. Donc si vous imaginez une peinture qui paraît très compliquée, très longue à faire, il faut la faire pour pouvoir ensuite réaliser une peinture qui vous prendra deux demi-journées – et vous rendre compte que c'est la même chose.

Extraits d'entretien avec
Mathieu Cart et Nicolas Degrange,
 étudiants en dernière année à l'ECAL
 (École Cantonale d'Art de Lausanne),
 novembre-décembre 2013.



Hugo Pernet ©
Apple, acrylique sur toile, 50x61 cm, 2019

Hugo Pernet

Né à Paris en 1983

Vit et travaille à Dijon

www.hugopernet.com

Expositions personnelles

- 2019 *Rachel*, galerie Semiose, project space, Paris
- 2018 *Setting Suns*, Joy de Rouvre, Genève
Le Désert, Super Dakota, Bruxelles
- 2016 *Vent mauvais*, Bikini, Lyon
Natives, Eglise de Remoray Boujeons
Mirages, Super Dakota, Bruxelles
- 2015 *Jardins suspendus*, Joy de Rouvre, Genève
Le voyage en Italie, MAMCO, Genève
- 2014 *Suite bourguignonne*, Triple V, Paris
Peintures, Super Dakota, Bruxelles
- 2012 *Mêmes*, Toshiba House, Besançon
- 2011 *Peintures Blanches*, Triple V, Paris
- 2009 *I'm Afraid*, Triple V, Dijon
Incomplet, Palais de Tokyo, Paris
 + *Postface*

Expositions récentes en duo ou trio

- 2020 *The Lost Battle*, avec Charlie Verot, OÙ à HLM (Marseille expos)
- 2018 *Lumière bleue*, avec Hugo Schüwer-Boss, ZZ Studio, Pierre-Bénite
- 2017 *Hugo Pernet*, Sylvain Rousseau et Les petits chats d'Auber, Triple V, Paris
- 2014 *How 2 Paint*, avec Baptiste Caccia, Super Dakota, Bruxelles
Ring, avec Hugo Schüwer-Boss, La Capelleta, Mosset
Mirroring, avec Hugo Schüwer-Boss, Les Bains Douches, Alençon
- 2011 *Mute*, avec Hugo-Schüwer-Boss, Néon, Lyon
eyeye, avec Hugo Schüwer-Boss et Noémie Razurel, chapelle du carmel, Chalon-sur-Saône
- 2010 *Gimmick*, avec Hugo Schüwer-Boss et Frédéric Sanchez, Tonnerre

Expositions collectives récentes

2020 et à venir :

- Milléniales*, peintures 2000-2020, FRAC Nouvelle Aquitaine MECA, Bordeaux
- Les années tropiques*, FRAC Bourgogne, musée des Beaux-Arts, Dijon
- White plate / white cup*, dans l'exposition de John Armleder, Jean Brolly, Paris
- 2019 *Street Art*, Paris (sur une invitation de Elsa Werth et Camila Oliveira Fairclough)
La première ligne est toujours horizontale, Frac Bourgogne, Dijon
Petits formats, Les deux portes, Besançon
Éléments de langage III, Tilder, Pompidou Accélération, Paris
Everybody's looking for something, La salle de bains, Lyon
- 2018 *The Fables of the Fountain (épisode 2)*, Gleichapel, Paris
The Fables of the Fountain, Super Dakota, Bruxelles
- 2017 *3 years, smart move*, Joy de Rouvre, Genève
RGB, NSP, Triple V, Paris
Color Block, Triple V, Paris
Mirages/4, FRAC Aquitaine, Bordeaux
La peinture en apnée, FRAC Bourgogne, Dijon
Continuum, Continuum project space, Bordeaux
- 2016 *Nicolas Giraud*, La forêt, le feu, CNEAI, Chatou
Carte blanche à Richard Fauguet, FRAC Limousin, Limoges
Le tour de l'exposition, Triple V, Paris
(This could be Heaven or this could be Hell), Les Ateliers Vortex, Dijon
Buren, Mosset, Parmentier, Toroni, Hunter College Art Galleries, New York
Le petit A de O, Houg, Paris (commissaire Marie de Brugerolle)
Accrochage collectif, Triple V, Paris
(Inauguration au 5 rue du mail), Triple V, Paris
- 2015 *Apollo 4*, DIDAM, Bayonne
Partition visuelle, FRAC Aquitaine (hors-les-murs)
Abstraction excentrique, géométrie comique, Le Garage, Brive
- 2014 *Zones sensibles*, La peinture renversée, collections du CNAP, Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables d'Olonne
Préférez le moderne à l'ancien, FRAC Aquitaine, Bordeaux
What's on ur mind, Exo exo, Paris
Das Optische Unbewusste, *Kurator, Rapperswil
- 2013 *Les Pléiades*, Les Abattoirs, Toulouse
Too Big To Fail, Triple V, Paris
The Floating Admiral, Palais de Tokyo, Paris
Coulisses, FRAC Aquitaine, Bordeaux
Les modes sont toujours charmantes, Nice
Il retro del manifesto, Villa Medici, Rome